

Certains biologistes pensent que Jean Rostand est dépassé. Je l'écris de source sûre. J'ai échangé quelque mot avec un jeune biologiste en évoquant Jean Rostand et qui me dit d'un petit air désabusé : « oh mais... il est dépassé ». C'est à ça qu'aboutit une licence en Biologie de nos jours, oserais-je dire, si je ne m'interdisais de tels généralisations.

Lisez « De la Mouche à l'Homme » pour comprendre le fonctionnement de vos cellules et pour comprendre que bien qu'antérieur à la découverte de la double hélice par Crick et Watson, le travail de Jean Rostand demeure d'actualité. De plus, c'est un écrivain et un philosophe majeur.

Je ne sais plus dans quels recueil de pensées, j'ai relevé cette phrase sur la douleur, que je restitue de manière inexacte sur la forme, mais exacte sur le fond : « Chaque matin, je me réveille avec cette douleur totale, entière, impénétrable, inexplicable. Celle de vivre. »

Il ne s'agit pas d'une douleur rhumatismale, d'une rhinite, ou autres bobos très déplaisants, il est vrai, bien que je n'en aie aucune expérience personnelle, dont se plaint sans cesse un autre « philosophe » et « biologiste »: Jean Baudet dans son blog comme dans certains de ses écrits. Il s'agit d'un mal-être inhérent au fait de se sentir exister, sans doute en marge du flux des désirs qui comble le manque par une certaines sommes d'illusions et d'appâts, un mouvement vers un on ne sait quoi qui détache provisoirement de la douleur d'exister, comme cette flamme qui doit brûler la bougie pour qu'elle ne se sente pas brûler (et la bougie et la flamme).

Il s'agit sans doute de la perception au niveau d'une conscience individuelle évoluée de la tendance cellulaire à se diviser, et donc à mourir à moitié pour continuer d'exister à moitié. C'est à ce point que peuvent se recouper biologie et philosophie. Ce n'est pas un hasard si c'est un philosophe-biologiste comme Jean Rostand qui l'éprouve et la décrit avec une sobre justesse, qui laisse en même temps planer le mystère sur la nature de cette douleur.

Un autre être supérieur a décrit le même mal : Antonin Artaud. Il parle de sa douleur totale, comme un bloc insécable au-dedans de lui, omniprésent : « Ma vieille douleur totale et impénétrable » a-t-il écrit, je crois me souvenir, quelque part dans « L'ombilic des limbes ». L'impénétrabilité est sans doute un indice d'un principe indivis de divisibilité au niveau cellulaire, qui se ressent dans la pensée, la conscience.

S'agit-il d'une douleur ou d'une souffrance ? Je laisse le soin à d'autres de les départager, de se faire les gourmets des nuances langagières devant ce qui n'est à mes yeux qu'un même plat de consistance. Ainsi comme on a beaucoup glosé sur la différence entre Ethique et Morale, pourrait-on ergoter sur celle qui existerait entre Souffrance Morale et Douleur Ethique. Il y a quantités de nouveaux philosophes pour ça.

C'est d'ailleurs par une discussion sur la différence entre Ethique et Morale que commence « L'Homme, le Bien, le Mal. Une morale sans transcendance », par Axel Kahn et Christian Godin, qui m'a ennuyé dès le début, paru inessentiel, peut-être à tort. Je n'ai pas continué cette lecture pour le vérifier.

Que l'on relise plutôt Jean Rostand.